

en aucune manière la divinité du Dieu d'Israël : ils l'acceptaient comme les enfants de Jacob, quoique non pas dans le même sens. Ils ne disaient pas : Jéhovah n'est pas Dieu ; ils disaient seulement : Nos dieux, Bel Mérodach, Nebo, Istar, sont plus puissants que le vôtre, qui n'a pu vous défendre contre eux. Leur croyance, qui était celle de tous les peuples de l'Asie intérieure, était en effet, que chaque peuple avait son Dieu, et quand une nation avait été défaite, c'était parce que le Dieu des vainqueurs avait été plus fort que le Dieu des vaincus. Les dieux de Babylone, d'après ces idées courantes, étaient donc les plus puissants et les plus redoutables de tous, puisque tous, depuis la Syrie jusqu'à l'Egypte, avaient été obligés de s'humilier devant eux. Qu'un Israélite entrât dans un des nombreux temples de Babylone, il en avait la preuve palpable sous les yeux. Son regard était ébloui par la magnificence de cet édifice, par les statues d'or et d'argent des dieux qu'on y adorait, mais ce qui le pouvait frapper plus encore c'était la vue des dieux étrangers, captifs dans ce temple, comme il l'était lui même, dans la terre de son ennemi. Nabuchodonosor, en effet, selon la coutume universelle de l'Orient, emportait comme trophée de ses victoires et comme marque sensible de la supériorité de ses dieux, les idoles des peuples vaincus, et il les plaçait dans les temples de Babylone pour attester à tous que Bel-Mérodach et Nébo étaient les plus